

Annie Dufresne

“JE LEUR AI JOUÉ UN BON TOUR”

PAR MARIO FORTIER / PHOTO: STÉPHANE DUMAIS

On l'a vue dans la réclame publicitaire de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, elle sera une des principales comédiennes de la nouvelle série *L'Arche de Zoé*, et on l'entendra bientôt chanter. Si vous ne connaissez que très peu de choses à propos d'Annie Dufresne, cette entrevue vous permettra de mieux la découvrir.

Annie, parle-nous de cette pub que tu as faite.

Le concept m'a tout de suite plu. J'aimais la façon dont le sujet était traité; je trouvais ça amusant. Par contre, je sais que, si l'annonce a engendré de fortes réactions positives, elle a aussi suscité des réactions négatives.

Comment ça, négatives?

Certains téléspectateurs étaient offusqués par la façon dont on faisait passer le message; on y voyait une connotation sexuelle trop forte. Mais, après tout, l'important, c'est de provoquer. Sinon, on passe inaperçu. D'ailleurs, à propos de cette réclame, j'ai une petite anecdote à vous raconter. Au cours de l'audition, je me suis fait passer pour une vraie Française. Je voulais être sûre de ne pas rater mon coup. J'ai joué le jeu tout au long du tournage, jusqu'au jour où, pendant une entrevue radio-phonique, j'ai avoué, en bonne Québécoise que je suis, avoir nourri de vrais cochons à la ferme où j'ai grandi. Vous auriez dû voir la tête des gens! C'était très drôle! (rires)

Es-tu une fille de la campagne?

J'ai grandi à Sainte-Foy jusqu'à l'âge de dix ans, puis nous avons déménagé à Saint-Augustin-de-Desmaures, en banlieue de Québec. Mes parents habitent encore à cet endroit. Quand je suis arrivée à Montréal, à 18 ans, l'adaptation à la ville a été assez difficile. Je m'ennuyais des animaux, particulièrement des chevaux, et des espaces verts. Heureusement, j'avais reçu une solide éducation. Mes parents ont toujours veillé à m'inculquer le sens de la discipline, des responsabilités et de la confiance en soi.

Es-tu venue à Montréal pour suivre ta formation en théâtre?

Non, j'ai acquis mon expérience au fil du temps. J'ai joué dans plusieurs représentations de *Meurtre et Mystère*. Je suis des cours de théâtre particuliers depuis quelque temps, mais, comme ma carrière était déjà bien amorcée et que je ne voulais pas mettre tous mes oeufs dans le même panier, j'ai préféré poursuivre mes études collégiales en lettres. Je n'ai pas terminé mes études parce que le travail occupe de plus en plus de mon temps. (songeuse:) Mais je me console en dévorant tous les livres qui se trouvent dans ma bibliothèque.

Je sais qu'on pourra te voir à la télé prochainement.

Oui, j'ai eu la chance de décrocher un rôle dans la nouvelle télésérie *L'Arche de Zoé*, diffusée à la SRC. Cette comédie de situation se déroule dans un bar, et on la tourne devant un public. Je côtoie une équipe de comédiens formidables. Ça représente tout un défi pour moi. Je trouve très stimulant d'apprendre tout en travaillant. On a beaucoup de plaisir à naviguer ensemble, et je crois que les téléspectateurs en auront tout autant.

As-tu d'autres projets?

Oui. Je travaille sur un projet musical avec Angelo Finaldi. Tout a commencé il y a deux ans, lorsque Steve Scala, un musicien qui est maintenant mon imprésario, cherchait une chanteuse pour faire un disque. Suivant les recommandations d'une amie, il m'a fait passer une audition, puis il m'a choisie.

Avais-tu l'ambition de devenir chanteuse?

Non. J'ai toujours aimé chanter, mais je n'ai jamais pensé chanter professionnellement. C'est le destin qui en a décidé ainsi. Depuis que j'ai rencontré Steve, je chante régulièrement et j'adore ça. Nous travaillons sur un projet de disque qui sortira quand nous serons sûrs de présenter un produit à notre goût.

Crois-tu pouvoir jouer et chanter parallèlement?

Pourquoi pas? Il s'agit d'être bien préparé et organisé, deux qualités que je pense avoir. Chanter, c'est pour moi une forme d'exutoire où tout est permis. Ce que j'aime dans la musique, c'est qu'il n'y a aucune limite, sauf chez les dirigeants du showbiz qui sont, à mon avis, plutôt conservateurs. On n'ose pas trop s'aventurer, mais on change complètement d'attitude lorsqu'on veut obtenir ces subventions qu'on offre trop facilement aux maisons de disques, dont plusieurs dépendent d'ailleurs beaucoup trop. Sans cet argent, on offrirait plus de qualité que de quantité. Il ne faut pas généraliser, puisque les projets subventionnés ne sont pas tous médiocres, mais je crois qu'on n'obtient rien dans la facilité.

Quel genre de musique chantes-tu?

Comme le disait Louis Armstrong: "Il y a de la bonne musique et de la mauvaise musique." Je vais donc essayer d'en faire de la bonne. Et je ne suis pas pressée; je prends mon temps

parce que le temps use l'erreur et polit la vérité.

Est-ce de toi, cette phrase?

Non, mais elle s'applique bien à ma petite philosophie de quartier. (rires)

Tu es très jolie. Fais-tu partie des filles qui font peur aux garçons?

C'est vrai que certains gars n'aiment pas les filles qui pensent trop. Il y a indéniablement des garçons qui se désintéressent d'une fille lorsqu'ils réalisent qu'elle a autre chose à offrir qu'un beau look. Remarque que ça m'arrange parce que ces gars-là ne m'intéressent pas du tout. Mais je ne fais pas partie des gens qu'on dit

Annie, dans la fameuse publicité télévisée de la Fédération des producteurs de porcs du Québec



PHOTO: FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE PORCS DU QUÉBEC

trop intenses. Au contraire, j'aime bien rigoler avec des personnes intéressantes.

As-tu souffert de ta beauté?

(Rires) Non, vraiment pas. C'est sûr que j'ai déjà eu affaire à la jalousie féminine, et je trouve ça absolument absurde. Je sais que la jalousie est la mère des personnes qui ne sont pas bien dans leur peau. C'est dommage parce que ces gens perdent un temps précieux à se plonger dans une mesquinerie malsaine. C'est une des raisons pour lesquelles je suis très sélective dans le choix de mes amis, qui sont d'ailleurs très peu nombreux. Dans l'amitié, féminine comme masculine, il doit y avoir une grande complicité, sinon...

Es-tu plus rationnelle qu'émotive?

Oui. J'ai appris assez tôt à penser avant d'agir, à tourner ma langue sept fois avant de parler. J'apprends tous les jours à bien doser mes émotions, à ne pas me laisser emporter par elles, mais je me fais un devoir de les exprimer. Quand on garde ses émotions en soi, la bombe risque d'exploser n'importe quand et n'importe comment. *(Rires)* Heureusement, je suis entourée de gens à qui je peux me confier.

Tu sembles avoir beaucoup de maturité malgré ton jeune âge.

À 21 ans, il m'en reste plus à apprendre que tout ce que je sais déjà. *(Rires)* Ce que je sais, c'est que je suis très chanceuse d'être née sous une bonne étoile. Et je tiens à en profiter au maximum.

Es-tu heureuse?

Absolument. Je nage dans le bonheur!

Qu'est-ce que le bonheur pour toi?

C'est être à la bonne heure. Si tu n'es pas à la bonne heure dans la vie, tu rates tout. Je ne précipite jamais les choses, mais je monte quand même l'escalier qui se dresse devant moi.

De quoi ton bonheur est-il fait?

Des belles personnes qui m'entourent, des rêves que je compte accomplir et de la vie elle-même. Elle n'est pas si laide que ça, même si, parfois, je me dis qu'on ne cadre pas trop dans le décor!

Que veux-tu dire?

Parfois, j'ai l'impression — sinon la certitude — qu'on a brisé notre contrat avec la nature. On fait un tas de choses contre nature. Cela dit, je trouve tout de même la vie très belle. Chaque soir, je remercie le bon Dieu d'être là, d'avoir les parents que j'ai, d'être ce que je suis et de faire ce que je fais. Bref, j'apprécie chaque seconde de ma vie. ■

“JE NE VOULAIS PAS RATER MON COUP”

Vous pouvez assister aux enregistrements de *L'Arche de Zoé*, un des nouveaux téléromans de Radio-Canada.

Début: le jeudi 8 septembre à 19h.

Pour réserver,

composez le (514) 597-7787

et demandez Gisèle.

